



Lot 137 **Cornelius David Krieghoff**

1815 – 1872 Canadien

Indian Encampment by Moonlight

huile sur toile

signé et au verso titré sur l'étiquette de la galerie

20 x 25 1/4 po, 50.8 x 64.1 cm

ESTIMATION: 60 000 \$ - 80 000 \$

Européen, Cornelius Krieghoff a été fasciné par les « Indiens » dès son arrivée en Amérique du Nord. Un tiers des tableaux connus de Krieghoff, soit environ 450 œuvres, représentent des membres des Premières Nations¹. Le traitement artistique de ces sujets a évolué au fil du temps : ses premières peintures représentent des archétypes autochtones (tels que le vendeur de mocassins ou le trappeur) aux traits et expressions très similaires, tandis que leur habillement, leurs paniers et leurs perles sont magnifiquement reproduits, avec une attention minutieuse aux détails. François-Marc Gagnon souligne le contraste entre ce détachement émotionnel de Krieghoff et la sympathie qu'il éprouve naturellement pour les « habitants » : « Bien que Krieghoff s'identifie aux Canadiens français et se sente proche d'eux, il est, du moins au début, intimidé par les Indiens. Aux prises avec son approche du sujet, [...] il l'a d'abord traité de l'extérieur². »

Cela dit, comme l'observe Gagnon, Krieghoff a persévéré dans sa tentative de pénétrer un monde étranger qu'il l'attirait irrésistiblement. Au fil du temps, il aurait rencontré à Montréal les descendants des Mohawks, convertis au christianisme par les Jésuites et relocalisés dans un village établi à Kahnawake (appelé Caughnawaga à l'époque). Plus tard, à Québec, il rencontre souvent les Hurons au village de Lorette. Contrairement aux Mohawks, les Hurons de Lorette pratiquent toujours la chasse et le piégeage, et les colons, dont Krieghoff et ses amis, les engagent fréquemment comme guides lors d'expéditions de chasse ou de pêche. L'image que le peintre se fait des peuples des Premières Nations change alors subtilement : ses œuvres de maturité de la période québécoise tendent à intégrer les sujets autochtones dans le contexte plus large du paysage, soulignant à la fois leur attachement à la terre et rappelant les idéaux européens des Lumières du XVIII^e siècle sur le soi-disant « noble sauvage », non corrompu par la civilisation.

Dans *Indian Encampment by Moonlight*, que Marius Barbeau identifie comme une œuvre précoce, l'éloignement par rapport au sujet est indéniable. Cette scène nocturne merveilleusement atmosphérique, qui représente un campement de wigwams éclairé par la lumière du feu près d'un lac ou d'une rivière au clair de lune, respire le romantisme de l'ère victorienne tout en dégageant une certaine attirance teintée de peur pour l'« exotisme ». Le point de vue choisi par Krieghoff relève presque du voyeurisme : le spectateur, tapi dans l'ombre, épie la scène plus loin devant lui comme s'il craignait de s'approcher.

La composition est coupée en deux le long d'une diagonale, ce qui permet à Krieghoff de jouer avec deux sources de lumière contrastées. Une grande partie de la partie inférieure droite de la toile est enveloppée de mystère. Seule la lueur orangée provenant du feu perce l'obscurité pour détacher des silhouettes humaines contre les formes monumentales de deux wigwams. À l'inverse, la partie gauche est illuminée par la lumière argentée de la lune qui se reflète sur la surface lisse de l'eau. Au premier plan, là où se rencontrent ces deux atmosphères, on remarque deux canots et une croix.

Comme le remarque Dennis Reid, « au fil des ans, les chercheurs ont émis des hypothèses sur les endroits où Krieghoff aurait rencontré des Autochtones campant de cette façon dans la région de Montréal. [...] Aucune des peintures de Krieghoff ne permet de croire qu'il aurait travaillé à partir de croquis réalisés d'après nature³ ». D'ailleurs, aucun tableau de Krieghoff ne représente le véritable village mohawk de Caughnawaga, avec ses 200 maisons en pierre de style européen. Alors que certains historiens affirment que les Mohawks quittaient leur village en été pour s'installer dans des campements temporaires plus traditionnels dans les forêts environnantes, d'autres soulignent que les wigwams de Krieghoff ressemblent à des tipis des Plaines, ce qui est caractéristique de sa pratique consistant à emprunter des éléments à d'autres tableaux et gravures de l'époque⁴.

Si *Indian Encampment by Moonlight* n'est pas censé dépeindre une réalité, on peut l'interpréter comme l'expression évocatrice d'un lieu imaginé, riche en allusions, en atmosphère et en mystère. Son caractère onirique estompe les contours de la rencontre coloniale, évoquant des sentiments et des impressions comme une œuvre musicale. Multiforme, complexe et indéniablement séduisante, *Indian Encampment by Moonlight* se dévoile lentement et possède encore le pouvoir de fasciner le spectateur près de 200 ans après sa création.

1. François-Marc Gagnon, « Perceiving the Other: French Canadian and Indian Iconography in the Work of Cornelius Krieghoff » dans *Krieghoff: Images of Canada*, catalogue d'exposition, Dennis Reid (dir.), Toronto, Art Gallery of Ontario, en assoc. avec Douglas & McIntyre, 1999, p. 227 [traduction libre].

2. *Ibid.* [traduction libre].

3. Dennis Reid, « Cornelius Krieghoff: The Development of a Canadian Artist », *ibid.*, p. 61-62 [traduction libre].

4. J. Russell Harper, *Krieghoff*, Toronto, University of Toronto Press, 1979, p. 49.

Dans la liste des œuvres de Krieghoff dressée par Marius Barbeau, ce tableau est décrit ainsi : « Tableau très ancien des environs de Caughnawaga. Mlle Jane P. McGie, Québec. De Daniel McGie, de son père et de son grand-père.

Feu de camp lumineux; deux tipis. Six ou sept personnes. Arbres. Deux canots en écorce de bouleau sur le rivage. Une croix au-dessus d'une tombe au premier plan. Un lac ou une grande rivière au clair de lune. »